

revue de presse

Benoît Barbagli

Tout autour, l'eau

26.11.2022 - 14.01.2023

galerie eva vautier

ArtsHebdoMédia
par Véronique Godé
janvier 2023

Lien : https://www.artshebdomedias.com/article/benoit-barbagli-la-photographie-pour-faire-emerger-la-joie/?fbclid=IwAR2nloAlGNxL9_Ajp7-iSpQqNXnT8jGa6Te_SY44hglJrJaSjWNsEmGhCLc

Benoît Barbagli : la photographie pour faire émerger la joie !

Plus l'effondrement frappera fort et plus la joie sera nécessaire : tel est le manifeste du catalogue de la première exposition solo de Benoît Barbagli *Tout autour l'eau* à la galerie Eva Vautier à Nice, vernie le 25 novembre 2022 et qui s'achève le samedi 28 janvier, pour laisser place à une rétrospective Fluxus à l'occasion du 60^e anniversaire du mouvement. Mais ne sommes-nous pas déjà face à un bel héritage, tandis que le jeune photographe se questionne sur l'éthique de l'image et l'empreinte qu'elle laisse, brouillant les pistes des questions d'auteurs ou de modèles lors de prises de vue dans la nature, à la fois libres et préméditées lors d'une performance collective *.

Créer du commun est un acte de résistance affirme Benoît Barbagli qui collabore depuis 2018 avec le collectif PALAM (du latin « en présence de ») dont il est un des membres fondateurs. « *Ce qui m'intéresse n'est pas temps la technicité en photographie mais la plasticité humaine qu'elle convoque et dont elle se saisit* », explique Benoît Barbagli qui se place lui-même au sein du groupe en tant que modèle et utilise le protocole de l'appareil photo volant qui passe littéralement de main en main lors de la prise de vue.

« *Et puis, c'est, dit-il, une bonne manière de déconstruire 2000 ans de patriarcat à fortiori lorsqu'il s'agit d'un regard sur des corps nus ; mais aussi de flouter la notion même d'auteur et de modèle. Et puis l'eau à cette capacité de « dé-générer » les corps nus.* » L'absence de vêtement engendre une résurgence archétypale des mythes a constaté Benoît Barbagli, dont les photographies s'approchent parfois, de la peinture, et font penser à certains états de grâce peints par les Préraphaélites, autant qu'à leurs dogmes. « *À plusieurs, nus, immergés dans l'eau, se déconstruisent les sophistications de notre culture, se redessinent les rapports immédiats dont la nature est le premier lien, omniprésent, indépassable,* précise l'artiste. Lors de la création d'une image, ce n'est ni la composition, ni l'originalité visuelle ou conceptuelle qui est recherchée ; c'est la résonance harmonique des liens et des émotions entre individus entourés par la nature, qui pour Benoît Barbagli, compose une esthétique : une éthique de la perception. Un des prismes de cette série « *Tout autour l'eau était d'ailleurs de déssexualiser les corps le plus possible.* » Dans un des grands clichés exposés à la galerie Eva Vautier, trois jeunes gens, immergés dans la transparence aigue marine d'une calanque où se reflète l'azur d'une journée printanière, portent une pierre recouverte d'une algue : *Sisyph collectif !* Mais quel rapport avec le mythe ? « *Que peuvent quelques corps immergés nageant en cercle sous l'eau, sans vêtement, sans outil, sans parole,* nous interroge l'artiste. En guise de réponse : quelques mouvements frénétiques pour atteindre la surface, prendre une respiration et replonger, en apnée, en apesanteur ? L'action photographiée ici est tout aussi dérisoire que celle de Sisyph – déplacer une pierre prise sous l'eau d'un endroit à l'autre. « *A la différence près,* reprend Barbagli, *que l'action s'opère à trois. Sans ce commun, la pensée écologique déraisonne, alors que les limites planétaires sont dépassées une à une* », reprend l'artiste qui n'a pas terminé sa démonstration. Petit 1, réunir les conditions propices à la photographie de groupe dans la nature pour faire émerger la joie tel est le protocole de Barbagli. Mais que peut donc la joie ? « *Elle est le liant de nos interactions, une puissance d'agir, de construire collectivement,* explicite l'artiste avec ferveur. *En rendant possible le commun, elle devient un acte de résistance. C'est un outil à usage révolutionnaire !* »

L'exposition est introduite par trois sculptures de gypse et de ciment posées sur une table au centre de la pièce principale : les colonnes de l'anthropocène, comme trois empreintes 3D témoignant de données scientifiques climatiques à l'aune du temps (chronos). *Helios et Chronos* illustre la courbe des variations des températures terrestres depuis 2000 ans, *Tetis et Chronos*, celle de la montée des eaux depuis 300 ans ; *Eros et Chronos* interprète la biodiversité et ses effondrements successifs depuis 600 millions d'années. L'une tient debout l'autre se répand, et la troisième semble échouée. Tandis que les œuvres sculpturales de Barbagli témoignent d'une façon d'être au monde, ses empreintes (emprunts) photographiques tendent vers d'autres alternatives : *Tout autour l'eau, c'est tout autour la vie !*

*Dans le cadre du festival d'art vidéo Ovni, à l'étage de la galerie étaient projetés le film *Immersion*, qui raconte la genèse des photographies de l'exposition, ainsi qu'une série de vidéos créées par les artistes Mona Barbagli, Tristan Blumel, Evan Bourgeau, Aimée Fleury, Camille Franch-Guerra et Justine Leroy.

dossier
de presse

décembre 2022

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

COTE

M A G A Z I N E

Benoît Barbagli chez Eva Vautier



Sisyphé, Collectif II. © DR

S'il faut choisir entre l'éco-anxiété – générée par la prise de conscience de l'urgence à protéger notre planète – et la joie de célébrer le vivant, portée par la jeunesse et l'espoir, Benoît Barbagli a résolument choisi la seconde option dans son travail plastique. Diplômé de la Villa Arson, on le retrouve tantôt seul, tantôt au sein du collectif Palam qu'il a contribué à créer. De son saut à la trompette jusqu'aux images qu'il réalise aujourd'hui au milieu de l'eau, l'artiste travaille à la fois la photographie et la sculpture, entre terre et concrétions. Et Benoît Barbagli d'écrire : « Plus l'effondrement frappera fort, plus la joie sera nécessaire ».

Jusqu'au 14 janvier
« Tout autour l'eau »
[Galerie Eva Vautier](#)
2 rue Vernier, 06100 Nice
Tél. 09 80 84 96 73

dossier de presse

décembre 2022

d'art et de culture

par Emmanuelle de Baecke
décembre 2022

Dans *Déclaration*, le texte que vous avez écrit à l'occasion de votre exposition présentée à la galerie Eva Vautier, vous expliquez : « *Lors de la création d'une image, ce n'est ni la composition, ni l'originalité visuelle ou conceptuelle qui est recherchée, c'est la résonance harmonique des liens et des émotions entre individus immergés dans la nature qui compose une esthétique : une éthique de la perception.* » Certaines de vos œuvres présentées lors de l'exposition *Tout autour, l'eau*, à la galerie Eva Vautier, telles que *Atlas collectif* et *Sisyph Collectif - II*, en sont une parfaite illustration. Vous semblez laisser un grand espace de liberté à la mise en œuvre dans votre travail – qu'en est-il de l'éventuel accident ?

Une grande liberté, oui, mais plutôt que d'une liberté laissée à l'accident, je parlerais d'un retrait de l'artiste, ou de l'individu "créateur-auteur", comme une volonté de se désincarner de la production d'œuvre qui adviendrait davantage par les conditions en elles-mêmes... Sur certaines toiles, comme pour le projet *Ecotopia* (un jeté d'encre depuis le sommet d'une falaise sur une toile en contrebas, NDLR), il s'agit surtout d'une mise en œuvre collective.

Je ne me sens pas technicien de la photographie, en tant que ce ne sont ni le cadrage, ni les techniques de mise au point, de vitesse, ou d'obturation qui sont importantes pour moi, mais plutôt que "l'appareil volant" passe de main en main pour réaliser une construction collective. Pour ma part, j'aborde juste le contexte, je propose aux participants un endroit pour créer et je me désengage de l'œuvre, qui n'est alors plus issue directement d'un individu - la photo devient presque un prétexte à un moment de vie qui arrive à cet endroit-ci.

Et quid de la notion d'éthique de la perception ? Cela procède-t-il d'une forme d'organisation ?

Tout à fait. Cette notion est pour moi très importante. La photographie *Rituel subaquatique* illustre par exemple parfaitement ce propos. Quand je parle d'éthique de la perception, bien davantage que l'image qui est produite, ce qui m'importe, c'est la façon dont les corps interagissent entre eux, et comment nous sommes à l'intérieur de la nature, en train d'être en relation avec elle et avec nous-mêmes ? Tout en essayant de déconstruire plein d'éléments culturels qui nous entourent - ne serait-ce que "l'appareil volant". Comment déconstruire un élément de photographie ? J'ai toujours eu peur de reproduire une forme de toxicité patriarcale à l'intérieur de mes photographies, dès qu'elles montrent des corps nus. Etre au même niveau que mes modèles (qui n'en sont pas d'ailleurs), c'est une façon de trouver comment me mettre à égalité, et j'ai l'impression que cela résonne à l'intérieur de la photo, sans même que cela ne soit montré.

En fait, pour moi, l'éthique c'est comment l'image fait résonner le comportement collectif existant dans ces moments-là, sans recherche idéologique ni didactique, juste pour créer du "commun" dans la nature et, de fait, une espèce de résonance harmonique. Comment, en rentrant en communication avec d'autres personnes, peut-on apprendre de certains, échanger sur différents aspects ?

C'est vraiment ce qui prime ! Comme si l'art n'était qu'un prétexte à la vie / un prétexte à la joie.

Vous dites d'ailleurs : « Plus l'effondrement frappera fort, plus la joie sera nécessaire. » Revendiquer la joie, au même titre que la force de l'action collective, n'est pas si fréquent en art contemporain ?

Je peux dire en quoi la joie est un moteur, mais je ne sais pas si cela est peu fréquent en art contemporain... Il y a toujours eu des collectifs, et des anti-collectifs. Nous sommes à la fois au paroxysme et en train de dépasser cette question de l'individu dans la société, et l'artiste en est le fer de lance. Pour moi, à partir de Duchamp, jusqu'aux années 80-90, c'était vraiment le règne de l'artiste égotique, qui imposait son pouvoir et son rayonnement par sa capacité à résister aux pressions sociales, à exprimer sa liberté à partir de son seul point de vue ("moi, je"), ce qui, de toute évidence, n'induisait pas du collectif. Ce que l'on peut voir aujourd'hui, par exemple via un réseau social tel que Instagram, c'est, selon moi, la généralisation du comportement de l'artiste. Disons que depuis les années 80-90, le travail artistique a changé de paradigme sur ce point-là, et même si cela prend du temps, je pense que cela a beaucoup évolué, notamment grâce à des mouvements féministes de type #MeToo, ou, un peu plus tôt, grâce à toutes les interrogations portant sur l'intersectionnalité.

J'ai l'impression que l'individu fort, important, à la tête d'une production plastique a fait place à des problématiques sociétales qui nous contraignent (pas forcément dans le mauvais sens du terme) à penser des enjeux sociétaux, tels que l'écologie, les combats intersectionnels pour la liberté, le féminisme etc. Je pense que ce paradigme change la nature de ce qu'est un artiste, et que cette notion d'art collectif signifie peut-être la mort de l'auteur, ou en tout cas la non mise en avant systématique de celui-ci. Si l'époque a encore ses "Picasso du capitalisme", type Jeff Koons ou autres - soit de grands artistes très connus qui représentent la dernière vague de l'individu roi -, le paradigme artistique actuel dans lequel nous nous trouvons travaille sur le dépassement de cette notion d'individu, au bénéfice d'éléments qui peuvent émerger de façon collective et produire des impacts éthiques, politiques, nous conduisant à réfléchir à comment repenser ensemble le commun, comment repenser notre rapport à la nature ou s'inscrire dans certaines luttes. L'art est aujourd'hui à mon avis pris à l'intérieur de toutes ces questions qui appellent des réponses très diverses (...). Une des raisons pour laquelle nous avons plus de difficultés à voir émerger une succession de mouvements artistiques (comme ce fut par exemple le cas pour l'impressionnisme et l'expressionnisme) est sans doute davantage liée au fait qu'il ne s'agit plus d'un mouvement de nature picturale, plastique ou technologique, mais d'un mouvement qui procède d'un réel changement de la nature de l'auteur : qu'est-ce que l'artiste ? Un individu, ou un élément plus social, plus commun ?

dossier de presse

décembre 2022

d'art et de culture

par Emmanuelle de Baecke
décembre 2022

Et la joie dans tout ça ?

Je vois la joie comme un argument politique. Le texte que j'ai écrit sur l'effondrement, s'inscrit dans un rapport immédiat à l'écologie. Nous sommes toujours dans des tensions, des scissions, des paradoxes : comment agir sur certains éléments ? Et nous ne sommes certainement pas les plus efficaces en la matière. Comment les émotions, et la joie en particulier, peuvent-elles être un moteur dans la construction du commun, du collectif, dans la façon de rejouer notre rapport à la nature, puis de résister, à notre manière, à des éléments qui isolent, séparent les individus les uns des autres ?

L'exposition *Tout autour, l'eau* propose aussi de découvrir un autre pan de votre travail, notamment avec des pièces comme *Eros et Chronos* ou *Chronos et Helios*, également en lien avec les quatre éléments - le feu, l'eau, l'air, la terre. Une constante dans votre œuvre...

La nature, plus forte que la culture ? Si tant est que l'on puisse placer ces deux notions dans un rapport de domination l'une vis-à-vis de l'autre.

Oui, la culture a souvent dominé la nature. Bien que nous soyons arrivés à un moment de rébellion de la nature, notamment à travers les cataclysmes auxquels nous assistons, il a toujours existé une tension entre l'une et l'autre, depuis toujours, et aussi par endroits une osmose. Nous vivons dans un monde postcartésien, dans lequel le but de l'homme était de se rendre maître de la nature - encore maintenant, même si potentiellement les éléments culturels changent, la production, elle, continue à avoir comme premier réflexe de la maîtriser.

Peut-être que la réponse adéquate serait d'admettre que nous sommes dans un moment où la culture essaie de dominer la nature, et que ce qu'on peut essayer de faire (et les endroits vers lesquels on peut essayer d'aller) revient à chercher comment arrêter de les opposer pour que l'une fonctionne mieux avec l'autre.

Enfin, peut-on dire que certaines de vos photographies aquatiques présentées dans cette exposition tiennent de la chorégraphie ?

Oui, surtout quand les prises de vue sont réalisées par drone. Cependant, la chorégraphie aérienne alors produite reste la plupart du temps rudimentaire, et plutôt prétexte à des rapports de formes faisant émerger quelque chose qui joue aussi beaucoup sur la relation nature-culture, de l'ordre du sacré.

Lorsque nous sommes dans l'eau, en cercle, sans habits, sans rien, donc dévêtus de notre culture, il se manifeste presque un élément sacré - non dogmatique ni religieux, mais potentiellement spirituel - qui produit du rituel. Comme si, en ôtant les habits de notre culture, nous pouvions atteindre ses racines.

dossier de presse

décembre 2022

smarty
par Michel Gathier
novembre 2022

Lien : <https://guidessmarty.com/app/article/1687>

Benoît Barbagli, «Tout autour, l'eau»

27 novembre 2022

Par Michel Gathier



EXPOSITION PHOTOGRAPHIE SMARTY SÉLECTION

ART CONTEMPORAIN

>> NICE Et que le corps exulte! De cette exhortation à un élan révolutionnaire par la réconciliation de l'individu et du collectif comme celle de l'homme et de la nature, Benoît Barbagli esquisse une œuvre lumineuse et particulière tant elle propose une relation sensible entre l'esthétique et une exigence éthique.

Au cœur des éléments, l'humain se confond aux puissances de la terre, du ciel et du feu mais c'est dans l'eau, pareille à un liquide amniotique, qu'émergera cette série de photographies et de sculptures pensées à partir de performances et d'une réflexion sur l'anthropocène. Si dans d'autres œuvres, l'artiste partage avec les éléments le pouvoir d'inscrire sur la toile la trace de l'eau et du vent par la grâce du charbon ou de la cendre, ici l'humain participe d'une célébration collective d'où l'idée d'une joie retrouvée triomphant entre bouquets de fleurs et trompettes glorieuses dans une nudité conquérante pour une autre immersion dans l'univers.

Dans L'utopie du corps, Michel Foucault écrivait: «Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et rayonnent tous les lieux possibles, réels et utopiques». Par des mouvements d'apparition et de disparition, de flux et de reflux, d'élévations et de chute, l'artiste nous entraîne dans ce monde solaire par une chorégraphie aquatique qui célèbre cette fusion libératrice. Mais l'artiste lui-même tend alors à se dissoudre. Collaborant avec le collectif PALAM, il est tout à la fois sujet et objet, en prise avec d'autres corps qui se fondent dans un même rituel de fusion et d'effusion hédoniste.

Cette ode à la joie résonne comme une volonté de renouer dans une parfaite harmonie, sans hiérarchie aucune, vers une relation égalitaire entre la nature et l'humanité. C'est ainsi que Benoît Barbagli suggère dans une écriture somptueuse tous les jeux de métamorphoses qui s'opèrent d'un sujet à l'autre.

Et, de l'artiste lui-même aux autres ou à la vague, on ne saura jamais si la communion s'opère dans les plis du hasard ou par une décision programmée. Alors autant entendre cette œuvre comme une danse, une transe en prise avec le temps et l'espace. Et peut-être, comme dans l'écho d'une scénographie antique, l'écouter quand du héros et du coryphée, un chant s'élève pour célébrer la présence de l'homme dans l'univers et en traduire les plaies. Dans le sillage de cette utopie nécessaire, les identités se dissolvent pour s'ouvrir à d'autres regards.

dossier de presse

décembre 2022

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

Arts Hebdo Medias

par Veronique Godé
novembre 2022

Lien : <https://www.artshebdomedias.com/article/ov-nice-folies-lart-video-au-climax-des-hotels-au-pole-109/>

OVNi Folies : l'art vidéo au climax, des hôtels de la promenade au Pôle 109 à Nice

Depuis 2015, OVNI qui tient pour « Objectif Vidéo Nice » fédère les structures culturelles de la ville et ses hôtels dans un festival porté par l'engagement contemporain d'une génération d'artistes rompue à l'art vidéo. Cette année encore, du 18 novembre au 4 décembre, de l'hôtel Winsor aux ex abattoirs où réside La station 109, du musée Matisse à l'hôtel Malmaison, du West End « palace » aux étages transformés par la folle créativité des talents réunis sous le label « Sud Emergence », aux galeries du centre-ville, l'art vidéo se déploie avec autant de formats et d'ingénieuses scénographies qu'offre la chambre pour se pencher sur le thème de la folie ! Plus d'une centaine d'œuvres, confrontant la génération émergente aux signatures confirmées du médium, sont à découvrir sous le signe d'OVNi Folies, dont la fureur de vivre se concentre dans les hôtels du 2 au 4 décembre 2022.

Et s'il est bien difficile de dérouler un narratif à propos d'une intention, d'une émotion, d'un ressenti qui décide d'en faire fi, alors peut-être, est-il préférable de se connecter sur la toute nouvelle plateforme interactive OVNi online conçue par l'artiste et scénographe Lili Jeanne Benente, qui nous permet désormais de traverser les éditions précédentes ! On y retrouve notamment les extraits vidéo des primés 2021 sous la forme d'un « tuto-teaser ». La grande exposition 2021 « *Nature Contre-Nature* », du pôle 109 dédié aux cultures contemporaines, y est particulièrement bien mise en exergue. Il s'agissait l'année dernière de « *laisser voyager les sens, atteindre dans la contemplation un état hypnotique à la frontière du naturel et du surnaturel* ». On peut y redécouvrir les extraits d'une forêt en animation, faussement enchanteresse par Jérémy Griffaud – véritable révélation OVNi 2021 qui concourrait cette année pour le prix de l'art numérique Opline -Prize, l'hallucinant herbier hybridé de Florian Schönertstedt concocté avec l'aide d'une IA, ou encore, l'écorchée d'ORLAN, invitée d'honneur en 2021 qui nous a régalié.e.s, par son humour féministe et ses pertinentes déclarations tandis que ses femmes « hommage à Picasso » déformées, sublimées par les couleurs d'une saine colère étaient exposées à la galerie Eva Vautier. Cette année celle-ci présente jusqu'au 14 janvier, le réjouissant travail naturaliste de Benoit Barbagli, *Tout autour de l'eau*, que nous avons découvert au West End en 2021 parmi les jeunes talents mis en avant par Sud Emergence). Le Narcissio propose l'œuvre de Stéphane Magnin, tandis qu'Espace à Vendre se demande jusqu'au 7 janvier si Luc Verna n'est pas un peu trop maquillé, la Galerie Laurent & Laurent et la Galerie Depardieu présentent des vidéos de Daniel Rothbart et Bernard Pourrière.

dossier de presse

décembre 2022

revue de presse

décembre 2022

Contacts presse

Eva Vautier 06 07 25 14 08

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30

galerie **eva vautier**

www.eva-vautier.com

galerie@eva-vautier.com

09 80 31 76 63

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

crédits photos : courtesy de l'artiste et de la galerie Eva Vautier

